

LE LIT DE PROCUSTE

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS LES BELLES LETTRES

Le Hasard sauvage.
Comment la chance nous trompe, 2005.

Le Cygne noir.
La puissance de l'imprévisible, 2008.

Le Cygne noir.
La puissance de l'imprévisible, édition de poche, 2010.

Force et fragilité.
Réflexions philosophiques et empiriques, 2010.

NASSIM NICHOLAS TALEB

LE LIT DE PROCUSTE

*Aphorismes traduits par l'auteur
avec la collaboration de Laure de Chantal
et Alexis Grégoire Sainte Marie.*

PARIS

LES BELLES LETTRES

2011

*Pour consulter notre catalogue
et découvrir nos nouveautés
www.lesbelleslettres.com*

©

© 2011, pour la traduction française
Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.

ISBN: 978-2-251-xxxxx-x

À Alexander N. Taleb

Procuste

Dans la mythologie grecque, Procuste était un hôte bien cruel. Possesseur d'une propriété, à Corydale, en Attique, sur la route conduisant d'Athènes à Éleusis, la ville des mystères, il avait un sens très particulier de l'hospitalité : après avoir enlevé les voyageurs, il leur offrait un dîner copieux, et les invitait à passer la nuit dans un lit peu ordinaire. Procuste, perfectionniste, le voulait parfaitement adapté à son voyageur quitte à couper les jambes de ceux qui étaient grands et écarteler ceux qui étaient trop petits (le véritable nom du personnage était Damaste ou Polyphème, Procuste étant un surnom signifiant « le Tendeur »).

Selon la plus pure justice poétique, Procuste fut pris à son propre piège. Un jour il reçoit la visite de Thésée, alors au début de sa carrière héroïque, avant sa rencontre avec le Minotaure. Après le dîner habituel, Thésée force Procuste à s'allonger sur son propre lit et lui tranche la tête. Thésée a appris à suivre la méthode d'Héraclès consistant à rembourser en nature.

Dans des versions plus sinistres (dans la *Bibliothèque* d'Apollodore notamment), Procuste a deux lits, de deux tailles différentes et place les grands dans le petit lit et les petits dans le grand.

Les aphorismes suivants traitent de divers lits de Procuste contemporains : confrontés aux limites de nos connaissances, à ce que nous ne daignons pas observer, à ce que nous ne voyons pas et à ce que nous ne connaissons pas, nous voulons faire rentrer les tensions du monde et de la vie dans le cadre commode

et rigide d'idées, de catégories simplistes, dans un vocabulaire spécifique ou dans des enchaînements narratifs préconstruits, avec parfois des conséquences cataclysmiques. Pire, nous n'avons pas conscience de ce montage *a posteriori*, un peu comme un tailleur qui s'enorgueillerait de ses costumes sur-mesure au tombé impeccable – grâce à la chirurgie – sur ses clients. Par exemple, peu d'entre nous ont compris que c'est le cerveau que nous modifions en administrant aux enfants des médicaments pour qu'ils se concentrent mieux en salle de cours. Nous essayons de les adapter au cursus scolaire plutôt que l'inverse.

Les aphorismes perdent une grande partie de leur charme quand on les explique, je préfère réserver à la postface une discussion plus approfondie. Voici donc une succession de pensées, succinctes, à prendre une par une, autour de la question, essentielle à mes yeux et que j'ai développée plus longuement dans *Le Cygne Noir* et *Le Hasard Sauvage* : comment réagir face à ce que nous ne connaissons et ne comprenons pas¹ ?

1. La comparaison avec le mythe de Procuste n'est pas juste une manière de signifier qu'il ne faut pas ranger une chose dans la mauvaise boîte ; mais plutôt de montrer que nous nous trompons d'opération intellectuelle en intervertissant ce qui est variable avec ce qui ne l'est pas, ici la personne à la place du lit. Il est frappant de constater que ce que nous appelons « erreurs de l'intelligence scolaire », « manque de sagesse » est similaire à un lit de Procuste.

PRÉLUDE

La personne que l'on a le plus peur de contredire, c'est soi-même.

Une idée devient intéressante dès lors que l'on a peur d'en tirer ses conséquences.

Les géants pharmaceutiques savent mieux inventer les maladies que les médicaments.

Pour bien comprendre la libération par l'ascétisme, considérez que perdre la moitié de sa fortune est bien plus douloureux qu'en perdre la totalité.

Pour ruiner un sot, donnez-lui de l'information.

L'université américaine est à la connaissance ce que la prostitution est à l'amour ; suffisamment semblable de loin, mais, au fond, pas tout à fait la même chose¹.

1. Je précise : il y a des exceptions, mais il y a aussi beaucoup de cas avérés de prostituées qui sont tombées amoureuses de leurs clients.

NDA : la recherche universitaire aux États-Unis est beaucoup plus bachoteuse, professionnalisée et corrompue qu'en Europe, surtout dans les sciences humaines. Mais l'Europe est en train de la rattraper assez rapidement.

L'homme de science a besoin de comprendre le monde, l'homme d'affaires a besoin que les autres ne le comprennent pas.

Il me semble que Socrate a été condamné à mort parce qu'il est abominablement repoussant, voire inhumain de penser avec trop de clarté.

Si l'information rend le sage un peu plus sage, elle rend l'idiot beaucoup plus dangereux.

L'originalité d'une idée ne se mesure pas par l'absence de prédécesseurs, mais plutôt par une abondance de prédécesseurs contradictoires.

La modernité nous inflige un châtement double : vieillir beaucoup plus tôt et mourir beaucoup plus tard.

Un érudit est quelqu'un qui en dit toujours moins que ce qu'il en sait. Le contraire du consultant et du journaliste.

Le cerveau est le plus intelligent lorsqu'il n'est soumis à aucune directive, phénomène que ceux qui prennent des douches redécouvrent de temps en temps.

Si votre colère décroît avec le temps, c'est que vous avez commis une injustice, si elle augmente c'est que vous en avez subi une.

Je me demande si ceux qui pratiquent la générosité pour ses bienfaits ont remarqué qu'elle n'est plus qu'une stratégie primitive d'investissement².

Ceux qui pensent que la religion est une question de croyance n'ont compris ni la religion ni la croyance.

2. Je n'ai rien contre les actes qui, apparaissant désintéressés, donnent quand même une certaine chaleur intérieure au donneur... mais il ne faut pas les confondre avec les actions déontiques, qui sont inconditionnelles.

La profession détruit l'âme en envahissant l'esprit en dehors des heures de boulot.

La nature ne nous fait jamais faire les mêmes mouvements. En captivité (bureau, salle de gym, transports, sports), la vie n'est rien d'autre qu'une tendinite de la répétition.

Se servir du manque de bon sens des autres en guise d'excuse est en soi un manque de bon sens.

Il ne faut pas confondre les contraintes d'une logique stricte et la volonté d'éviter les inconséquences fatales.

L'idée que les collectivités soient moins prévisibles que les individus enrage les économistes.

Ne parlez pas de « progrès » en matière de longévité, de sécurité ou de confort avant d'avoir comparé l'animal du zoo à celui en liberté.

Qui sait en s'éveillant de quoi sa journée sera faite est déjà un peu mort.

S'il n'y a pas d'état intermédiaire entre l'eau et la glace, il y en a un entre la vie et la mort : l'emploi.

Une vie n'est équilibrée que lorsque ce qu'on craint devient la promesse excitante de l'aventure.

La procrastination, c'est la rébellion de l'âme contre sa chemise de force.

Personne ne souhaite être parfaitement transparent, vis-à-vis des autres, et encore moins à l'égard de soi-même.

ANTI-RÉCITS

Le meilleur moyen de se venger d'un menteur : le persuader qu'on croit ce qu'il raconte.

C'est lorsque l'entreprise est vouée à l'échec que nous demandons des conseils, afin de pouvoir blâmer ceux qui nous les ont donnés.

Il est plus difficile de dire non avec sincérité que de manière hypocrite.

Ne dites jamais non plus d'une fois si vous le pensez vraiment.

Ce qui fait le plus de mal à une réputation, c'est ce que l'on fait pour la défendre.

La seule définition du vieillissement : lorsqu'on commence à en parler.

On peut être envié pour son succès, sa fortune, son intelligence, sa beauté, sa situation (sociale), rarement pour sa sagesse.

L'humilité, c'est souvent une arrogance sage.

Pour qu'un livre soit lu, il faut dire qu'il est surfait.

Le vainqueur du débat est le premier qui subit des attaques contre sa personne.

Rien n'est si permanent que les emprunts temporaires.

Les moments les plus pénibles ne sont pas ceux que nous avons passés en compagnie de gens peu intéressants, mais plutôt avec des personnes qui essayent de le devenir.

La haine n'est rien d'autre que de l'amour avec une erreur informatique perdue dans le code : corrigible mais très difficile à trouver.

Je me demande si un ennemi acharné serait jaloux en découvrant que c'était un autre que je détestais.

La caractéristique principale du *minable* est de déplorer, en termes généraux, les défauts de l'espèce humaine, ses partis pris, ses contradictions et sa déraison sans songer à les exploiter, ni pour s'amuser ni pour en tirer profit.

Un bon indice pour savoir si vous avez aimé un livre est de compter le nombre de vos relectures. Il en va de même avec les gens : pour savoir si vous en appréciez la compagnie, demandez-vous si vous souhaitez les revoir, et les revoir plusieurs fois. Le reste n'est qu'une question d'éclairage, ou cette catégorie de sentiments appelée de nos jours estime de soi.

Nous nous demandons « pourquoi est-il riche (ou pauvre) ? » et non « pourquoi n'est-il pas plus riche (plus pauvre) ? » ; « pourquoi la crise est-elle si profonde ? » et non « pourquoi n'est-elle pas plus profonde ? »

La haine est beaucoup plus difficile à imiter que l'amour. Il y a des amours feintes, jamais des haines.

Le contraire de la virilité n'est pas la lâcheté, mais la technologie.

D'ordinaire est appelée « qualité d'écoute » l'indifférence habilement policée.

C'est l'apparence de l'inconsistance, et non son absence, qui rend les gens attirants.

On se souvient mieux de nos courriels restés sans réponses que de ceux auxquels on n'a pas répondu.

On réserve les compliments standards à ceux qui ne menacent pas notre orgueil, les autres nous les taxons souvent d'arrogance.

Depuis Caton l'Ancien, blâmer la nouvelle génération pour sa vacuité tout en faisant l'éloge des « valeurs » de la précédente est considéré comme une forme de maturité d'esprit.

Il est aussi difficile d'éviter d'ennuyer son prochain en l'abreuvant de conseils sur le sport et la santé que de se tenir à un programme strict.

Faire l'éloge de quelqu'un pour son absence de défauts implique par la même occasion son manque de vertus.

Une femme ou un homme qui hurle à l'impardonnable a déjà commencé à pardonner.

Être sans imagination n'est un problème que lorsqu'on s'ennuie aisément.

On appelle « narcissique » celui qui se croit au centre du monde ; et « amoureux », voire « bénis d'amour » ceux qui font exactement la même chose, mais à deux.

Une amitié qui a une fin n'en était pas une, il y avait au moins une dupe dans l'affaire.

La plupart du temps nous redoutons d'être privés de stimulations audiovisuelles parce que nous pensons et imaginons de manière trop répétitive.

La haine non partagée est bien plus humiliante que l'amour non partagé. On ne peut la payer en retour.

Un chagrin se chasse par un autre chagrin, plutôt que par la joie.

Être jeune et sage est aussi aberrant qu'être vieux et frivole.

Il y a des gens qui ne sont drôles que quand ils essaient d'être sérieux.

Il est difficile de s'empêcher de trahir des secrets, comme si les informations étaient dotées du désir de vivre et du pouvoir de se multiplier.

QUESTIONS D'ONTOLOGIE

C'est une maladie toute récente que de confondre ce qui n'a pas été observé avec ce qui n'existe pas, mais un mal plus grave apparaît : confondre ce qui n'a pas été observé avec ce qui n'est pas observable.

Demander à la science d'expliquer la vie et les questions existentielles revient à demander à un grammairien d'expliquer la poésie.

On existe si, et seulement si, on est libre d'agir sans objectif apparent, sans justification et, surtout, sans devoir s'expliquer.

LE SACRÉ ET LE PROFANE

Le sacré ne peut s'exprimer en termes profanes, en revanche le laïc se discute avec des mots religieux.

Être athée signifie traiter les morts comme s'ils n'avaient jamais existé. 2) Je ne le ferai pas. 3) En acceptant le sacré quelque part, on réinvente la religion.

Ceux qui ne différencient pas spontanément, sans y penser, ce qui est sacré de ce qui est profane, ne sauront jamais ce qu'est la religion. Ils n'entendront jamais rien à ce qu'on nomme d'ordinaire l'art. Finalement ils ne comprendront jamais grand-chose.

Jadis on avait coutume de porter des vêtements ordinaires la semaine et l'habit le dimanche. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

Afin de distinguer le sacré du profane, je prends un bain rituel après tout contact, correspondance (incluant les courriels) avec les consultants, les économistes, les professeurs de commerce, les journalistes et toutes personnes ayant des occupations pareillement grossières. J'en sors purifié, je me sens propre jusqu'à la prochaine fois.

Le livre est le seul média à ne pas avoir été corrompu par le profane : tout ce qui nous tombe sous les yeux autrement cherche à nous manipuler¹.

Le sacré concerne tout ce qui est sans condition, le profane tout ce qui conditionnel².

La confusion du conditionnel avec ce qui ne l'est pas est à l'origine de nombre de tragédies de l'histoire.

Les restaurants attirent leurs clients avec de la nourriture et leur vendent de l'alcool. De même les religions promettent le ciel pour vendre des lois (par exemple contre l'emprunt). Les gens peuvent comprendre l'idée de Dieu, mais non les lois quand elles n'ont pas d'explication visible.

Une vérité catégorique : il est plus difficile de suivre un régime que de jeûner. Cela serait comme manger un peu kasher ou halal, en tolérant un petit morceau de jambon de temps en temps.

La meilleure cure contre les journaux est de passer une année à lire ceux de la semaine précédente.

1. Un commentaire à ce propos. Après un long régime sans médias, j'en suis venu à la conclusion qu'il n'y a rien qui ne tente, de manière plus ou moins habile, de nous vendre quelque chose. Je n'ai confiance qu'en ma bibliothèque. Il n'y a rien de mal à vouloir posséder un livre – c'est une des manifestations de la faiblesse humaine, du désir de faire le paon –, ce sont les impératifs commerciaux de son marché qui corrompent.

2.. Par exemple beaucoup de gens sont dits incorruptibles alors qu'ils sont seulement trop chers.

CHANCE, BONHEUR ET STOÏCISME

Le succès, c'est devenir dans la force de l'âge ce que l'on rêvait d'être au stade dernier de l'enfance. Le reste n'est qu'une question de contrôle.

L'opposé du succès n'est pas l'échec, mais les allusions aux gens célèbres qu'on connaît (le *name dropping*).

Aux contemporains de comprendre qu'entre être riche et devenir riche il y a une différence mathématique, personnelle, sociale et éthique.

La cupidité est punie par la pauvreté, la cupidité extrême par la richesse.

Un trait révélateur de la nature humaine : il y a plus de suicides dus à la honte ou à la perte de sa condition socio-économique qu'à des diagnostics médicaux.

L'expression « être prospère » n'a pas vraiment de sens, du moins pas d'échelle de mesure solide, mieux vaut la mesurer en négatif et parler d'indigence, c'est-à-dire de la différence, à un moment T, entre ce que l'on a et ce que l'on souhaiterait avoir.

Les gens d'un certain âge ne sont beaux que quand ils arborent les deux seules qualités que ne pourra jamais avoir la jeunesse : érudition et absence, post-héroïque, d'agitation.

Invité à une conférence sur la psychologie du bonheur, j'y remarquai que tous ses spécialistes avaient l'air malheureux.

Ce que l'idiot appelle perte de temps est presque toujours le meilleur investissement, ainsi que l'inverse.

Le déclin commence lorsque nous remplaçons nos rêves par des souvenirs et s'achève lorsque nous remplaçons nos souvenirs par d'autres souvenirs.

Il convient de ne pas déplaire sans être envié ni admiré.

Se garder des livres qui ont moins de cent ans, éviter les fruits qui existent depuis moins de mille ans et les boissons depuis moins de quatre mille (se contenter d'eau et de vin), mais ne jamais fréquenter un homme ordinaire de plus de quarante ans : sans propension à l'héroïsme, l'homme commence à mourir le jour de ses trente ans.

Il y a des activités ennuyeuses à la longue, même la piraterie, dit-on.

Karl Marx, un visionnaire, avait compris qu'il est beaucoup plus facile de contrôler un esclave en l'appelant employé.

Jadis il se pratiquait dans les pays catholiques la monogamie en série. Nul besoin de divorce en effet : la vie était courte, le mariage aussi.

La meilleure façon de devenir riche est de fréquenter des pauvres et de devenir pauvre de fréquenter des riches.

Vous serez civilisé lorsque vous serez capable de passer une longue période de temps sans rien faire, sans rien apprendre, sans rien approfondir et sans en éprouver le moindre remords.

Lorsqu'on vous dit « je suis occupé », prenez-le soit comme un aveu d'incompétence (un manque de maîtrise de la vie), soit comme une manière de se débarrasser de vous.

La différence entre les esclaves des Empires romain ou ottoman et les employés d'aujourd'hui est que les premiers n'avaient pas besoin de flatter leur patron.

Le vrai riche est celui qui a plus de plaisir à refuser de l'argent qu'à en accepter.

Pour la plupart, le succès se définit comme le passage dévastateur du camp de ceux qui haïssent à celui de ceux qui sont haïs.

Un bon moyen de savoir si l'on est bien là où l'on se trouve est de voir, une fois délivré des chaînes de la dépendance, si l'on est tout aussi content de revenir que de partir.

Modernité : jeunesse sans héroïsme, vieillesse sans sagesse et vie sans sens du grandiose.

Pour savoir si quelqu'un est digne d'intérêt, demandez-lui qui il trouve intéressant.

Pour qui a soif d'attention Internet est un endroit malsain.

Je voudrais calculer le temps moyen qu'il faut à un ancien d'Harvard pour qu'il vous en informe.

Les contre-modèles sont très formateurs : il est plus facile de savoir qui on ne veut pas devenir que qui on souhaiterait être.

Il faut toujours s'excuser, sauf quand on a vraiment tort.

L'efficacité tue la noblesse, l'élégance, la vigueur et l'héroïsme de la vie. Mais elle tue aussi l'efficacité.

Beaucoup, parmi les financiers notamment, sont si peu taillés pour le succès qu'ils ont l'air de nains portants des vêtements de géants.

Ne vous plaignez pas trop haut des torts que vous avez subis : cela pourrait donner des idées à des ennemis en manque d'imagination.

À essayer de s'en débarrasser nous nourrissons nos obsessions.

Il est aussi difficile de changer les opinions de quelqu'un que ses goûts culinaires.

J'ai de très bons souvenirs d'endroits qui passaient pour être affreux et ceux d'un ennui interminable de lieux dits magnifiques.

La « forme » essaye de passer pour un signe de santé, mais, lorsqu'elle n'est pas le fruit de stimulations extérieures, elle ne fait que cacher un vieillissement incurable.

Le charme, c'est la capacité à insulter les gens sans les fâcher.

Ceux qui ne voient pas que le salariat est un système d'esclavage sont soit aveugles, soit salariés.

On naît, on va dans une boîte ; on rentre dans un chez-soi qui est une boîte, on étudie en achetant des boîtes, on va au travail dans des boîtes, où l'on est assis dans une boîte, puis on va faire ses courses dans une boîte pour y trouver de la nourriture en boîte, on va au centre de sport, qui est une autre boîte, pour s'y asseoir dans une boîte, qui fait des muscles, puis enfin on meurt, et on nous met dans une boîte. Des boîtes, des boîtes, toujours des boîtes, toujours les mêmes : euclidiennes, géométriques, et lisses.

Autre définition de la modernité : la possibilité croissante de reconstruire une conversation avec les bribes d'autres conversations ayant lieu au même moment.

Le xx^e siècle a été marqué par la banqueroute de l'utopie sociale, le xxi^e le sera par celle de l'utopie technologique.

Les efforts pour bâtir des utopies sociales, politiques ou médicales ont engendré des cauchemars, et nombreux sont les bienfaits issus de désirs de détruire.

Internet crée une forme particulière de promiscuité qui fait qu'on se sent propre après en avoir fait un jeûne.

Dans la plupart des débats, les intervenants tentent de convaincre leurs interlocuteurs, alors que ceux qu'ils essayent de se convaincre c'est eux-mêmes.

DE QUELQUES PETITS PROBLÈMES MODERNES

La modernité nous force à trouver des raisons à nos activités : dorénavant, la marche est une marche « d'exercice » et non sans raisons ou pour des raisons que nous ne voulons même pas connaître.

Les réseaux sociaux sont sévèrement antisociaux, la nourriture dite saine se révèle malsaine en pratique, les travailleurs du savoir sont d'une ignorance poussée et les sciences sociales n'ont rien de scientifique ni de social.

Il y a tant d'individus pour lesquels mieux vaudrait se demander, lorsqu'ils s'éteignent, la cause de leur vie plutôt que celle de leur mort.

Ceux qui se servent des autres supportent mal qu'on se serve d'eux.

N'engagez pas le candidat qui donne plus d'une raison pour laquelle il veut le poste.

Fracture au deuxième degré de la pensée : dire un secret en demandant à son interlocuteur de ne pas le répéter alors que manifestement c'est ce que l'on vient de faire.

Les réseaux sociaux donnent des informations sur ce que les gens aiment ; il serait plus pertinent d'informer sur ce qu'ils détestent.

Les gens sont si enclins à chercher des causes que pour rendre bavard un taciturne il suffit de laisser tomber un « pourquoi ? » dans la conversation.

Il ne faut jamais oublier qu'un homme à l'esprit véritablement libre peut tout aussi bien avoir l'air d'un comptable.

THÉSÉE OU LA PALÉO-VIE

Les trois pires addictions sont l'héroïne, les féculents et le salaire mensuel.

Le succès se mesure au temps libre.

Question : est-ce qu'un lion (ou un cannibale) serait prêt à payer davantage pour la viande d'humains élevés en liberté ?

Si vous avez besoin d'écouter de la musique en marchant, arrêtez de marcher et, s'il vous plaît, arrêtez d'écouter de la musique.

Nous nous entre-tuons en temps de guerre, nous nous autodétruisons en temps de paix.

Les sports organisés rendent les hommes plus féminins et les femmes plus viriles.

La technologie mine (et met en danger) tous les aspects de la vie de l'imbécile tout en le persuadant qu'il devient plus efficace grâce à elle.

Différence entre la technologie et l'esclavage : les esclaves ont pleinement conscience qu'ils ne sont pas libres.

La véritable vie est sans concurrence.

La nature abrège les souffrances de l'agonisant, la médecine les prolonge.

Nous nous satisfaisons d'objets naturels ou anciens comme les vues ou les peintures classiques, mais nous nous montrons insatiables dès qu'il s'agit de technologie, donnant un écho colossal à la moindre amélioration dans une nouvelle version, obsédés par le 2.0, prisonniers d'une forme de tapis roulant mental.

Ce n'est que récemment que « beaucoup de travail » est devenu un sujet d'orgueil et non plus de honte, une marque de manque de talent, de finesse et, surtout, de *sprezzatura*.

Pour certains un repos sabbatique signifie travailler six jours et se reposer le septième, pour moi c'est travailler (une partie d') une journée et se reposer les six autres.

Les loisirs de certains (gym, voyages, sports) ont des airs de labeur : plus ils essayent de prendre du temps libre, plus ils sont esclaves.

L'efficacité moderne est une punition différée.

Nous sommes des chasseurs : nous ne sommes réellement en vie que dans les moments d'improvisation ; pas d'emploi du temps, juste une suite de petites surprises et de *stimuli* issus de notre environnement.

En toutes choses, utiliser en guise d'horloge l'ennui, sorte de montre biologique, mais dans les limites de la politesse.

Pour la plupart, la décomposition commence à la sortie de l'existence libre, sociale et non corrompue de la fac, avec l'entrée dans le confinement solitaire de la vie professionnelle et de la famille réduite.

Pour un antiquisant, un athlète de compétition est un spectacle pénible : voilà un homme qui s'acharne à devenir un animal, alors qu'il ne sera jamais aussi rapide qu'un guépard ou aussi fort qu'un taureau.

Quelques aptitudes naturelles : le combat de rue, l'escalade sauvage, la séduction, une vaste érudition. Et quelques autres qui ne le sont pas : ce que l'on a appris à l'école, les jeux, les sports, la recherche en laboratoire – tout ce qui est restreint et organisé.

Vous existez pour de bon si et seulement si votre conversation ne peut pas être facilement reconstruite à partir des bribes de celles des autres.

Les Anglais ont un climat méditerranéen de manière aléatoire, mais ils vont en Espagne parce leurs heures de liberté ne sont pas sous leur contrôle.

Pour la plupart, le travail et ses suites ont le même effet qu'une maladie chronique.

Une technologie n'est réussie que lorsqu'elle est invisible.

La distance entre la vraie vie et la vie moderne est égale à celle entre une conversation et deux récitations simultanées.

En regardant les gens s'exténuer sur les tapis roulants de la salle d'exercice : on se demande comment le lion alpha, le plus

fort, dépense un mois d'énergie en dormant vingt heures par jour : il y a des prédateurs qui font travailler les autres. *Caesar pontem fecit.*

Toute interaction sociale qui ne se produit pas les yeux dans les yeux est une atteinte à votre santé.

LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Écrire, c'est l'art de se répéter sans que les autres s'en aperçoivent.

La plupart des gens écrivent pour se souvenir, j'écris pour oublier.

Ce qui est aujourd'hui appelé philosophie, je l'appelle littérature, ce qui est appelé littérature, je l'appelle journalisme, ce qui est appelé journalisme, je l'appelle du « ragotage », et ce qu'on appelle « ragotage » je le nomme (généreusement) du voyeurisme.

On se souvient des écrivains pour leur meilleure œuvre, des politiciens pour leurs pires bêtises, et les cadres eh bien on ne s'en souvient pas.

Les critiques littéraires passent pour reprocher aux écrivains de ne pas avoir écrit les livres qu'ils auraient voulu lire, mais en réalité ce qu'ils leur reprochent c'est d'avoir écrit les livres qu'ils voulaient mais n'ont jamais été capables d'écrire.

La littérature ne consiste pas à mettre en avant les qualités de l'écrivain, elle est plutôt une manière de bien habiller ses défauts.

Lire un seul chapitre de Nabokov pour le plaisir, et deux comme punition.

Il y a une distance entre la littérature et l'hypocondrie, la même qu'entre la philosophie et les manuels de « comment faire ».

Il y a bien des évidences que l'on se doit de rappeler : le charme réside dans le non-dit, le non-écrit, et le non-exposé. Le silence est l'art des grands maîtres.

Ne jamais considérer qu'un auteur est mauvais avant qu'il n'ait commencé à enseigner l'écriture¹.

La science dure donne des résultats sensationnels par un processus ennuyeux, la philosophie de l'ennuyeux par du sensationnel, la littérature du sensationnel par du sensationnel et l'économie de l'ennuyeux par de l'ennuyeux.

Une bonne maxime permet d'avoir le dernier mot sans même avoir entamé la conversation.

De même qu'il y a des auteurs qui aiment écrire et d'autres qui préfèrent avoir écrit, il y a des livres que l'on aime lire et d'autres que l'on préfère avoir lus.

Les défauts des génies sont plus originaux que leurs qualités.

Dans les livres ordinaires, lire le texte et sauter les notes, dans les ouvrages écrits par des universitaires, lire les notes et sauter le texte. Pour les essais de journalistes américains, sauter à la fois le texte et les notes.

1. NDT :— Les universités américaines ont des écrivains qui donnent des cours d'écriture.

En doublant l'érudition d'une personne, on réduit de moitié son usage de citations.

Un raté, lorsqu'il commente des travaux manifestement plus réussis que les siens, ne peut s'empêcher de commencer ses louanges par une négation : « il n'est pas un génie, certes », « ce n'est pas Léonard de Vinci, mais ».

La force vitale est inversement proportionnelle au nombre de clichés de nos écrits.

Les livres de « business » ne sont rien d'autre qu'une catégorie créée par élimination dans les rayons des libraires pour des textes sans sens, sans style et sans rigueur.

Comme pour les poètes et les artistes, il y a des bureaucrates-nés : seul un surhumain peut se concentrer sur des tâches aussi fastidieuses.

Le coût de la spécialisation : les architectes construisent pour impressionner d'autres architectes, les mannequins sont minces pour impressionner d'autres mannequins, les universitaires écrivent pour impressionner leurs collègues, les réalisateurs filment pour d'autres réalisateurs, les peintres pour être admirés par les galeristes, mais les auteurs qui écrivent pour impressionner leurs éditeurs finissent par échouer.

Répondre aux critiques est un gaspillage d'encre et d'émotion. Mieux vaut se contenter d'être toujours publié longtemps après leur mort.

Je sais d'avance qu'un auteur va me plagier, et mal, lorsqu'il écrit que Taleb « a popularisé » la théorie des événements dits « Cygnes Noirs ».

Mettre entre les mains de lecteurs de journaux de la véritable prose est du même ordre qu'amener un sourd écouter un opéra de Puccini : il appréciera peut-être un ou deux passages, sans cesser de se demander : « À quoi bon ? ».

Certains livres ne peuvent pas être résumés, d'autres tiendraient en une dizaine de pages, l'immense majorité dans un petit silence.

Le monde digital ressemble à ces personnes atteintes d'incontinence verbale : ils parlent de plus en plus pendant qu'on les écoute de moins en moins.

Ce que nous appelons fiction est, en fin de compte, beaucoup moins fictionnel que la réalité, tout en étant généralement beaucoup moins imaginaire.

Il est bien plus difficile d'écrire une recension d'un livre qu'on a lu que d'un livre qu'on n'a pas lu.

La plupart des soi-disant écrivains continuent d'écrire avec l'espoir qu'un jour ils auront quelque chose à raconter.

Aujourd'hui il faut le plus souvent choisir entre des auteurs écrivant clairement sur des sujets auxquels ils n'entendent rien et ceux qui écrivent mal sur des sujets qu'ils ne comprennent pas.

Le Moyen Âge de la richesse informative : en 2010 des 600 000 livres publiés, rien qu'en langue anglaise, dont quelques rares lignes sont mémorables. Aux alentours de l'an 0, une poignée de livres ont été écrits. Dans les rares à avoir survécu jusqu'à nous, les citations sont innombrables.

Autrefois, la plupart des gens étaient incultes, une personne sur mille était suffisamment éduquée pour qu'elle mérite une conversation. Aujourd'hui, l'alphabétisation est grande, mais, grâce au progrès, aux médias et à la finance, une personne sur cent mille est digne d'être écoutée.

Il est plus facile d'improviser par l'action que par la pensée.

La moitié de la bêtise réside dans le fait de ne pas s'apercevoir que ce que nous n'aimons pas peut être apprécié par d'autres (voire par nous, plus tard), et vice versa.

Il est bien moins dangereux de réfléchir comme un homme d'action que d'agir comme un homme de réflexion.

La littérature devient vivante quand elle couvre nos vices, nos défauts, nos faiblesses et nos confusions ; elle meurt au moindre sermon.

DE L'UNIVERSEL ET DU PARTICULIER

Tout ce que j'ai appris tout seul, je m'en souviens encore.

Les esprits ordinaires repèrent les points communs, les esprits subtils détectent les différences.

La différence entre le général et le particulier est du même ordre que celle entre s'habiller pour impressionner une personne et une foule toute entière.

Nous amplifions les ressemblances avec nos amis, les différences avec les étrangers et les contrastes avec nos ennemis.

Certains ont un tel manque d'originalité qu'ils étudient l'histoire pour trouver des erreurs à répéter.

Pas de dommage qui ne puisse tourner à notre avantage et, dans certaines circonstances, pas de bien qui ne puisse devenir un mal. Plus un système est complexe, plus la notion d'universel y est faible.

Le sot généralise le particulier, l'intello particularise le général, certains font les deux ; le sage ne fait ni l'un ni l'autre.

Nous voulons être nous-même et unique, la collectivité (l'école, les lois, le travail, la technologie) nous veut générique jusqu'à la castration.

Le vrai amour, c'est la victoire complète du particulier sur le général, de l'inconditionnel sur le conditionnel.

DUPES DU HASARD

Nous ne maîtrisons nos pensées qu'en manipulant notre entourage.

Le corollaire à la loi de Moore¹ : tous les dix-huit mois, la sagesse collective décroît de moitié.

Il ne faut jamais chasser les illusions d'autrui sans les remplacer par d'autres. (Mais n'y passe surtout pas des heures ; les suivantes n'ont pas besoin d'être plus convaincantes que les premières.)

Il est tragique que ce que nous croyons être aléatoire est en réalité en notre pouvoir et vice versa.

L'esprit faible se croit unique et les autres génériques, le sage fait l'inverse.

Le secret de la longue imposture médicale : mettre en avant ses succès et enterrer (littéralement) ses erreurs.

1. La loi de Moore stipule que le pouvoir computationnel double tous les dix-huit mois.

Le piège de l'imbécillité : se braquer sur ce que l'on sait et que les autres ignorent, plutôt que l'inverse.

L'homme médiéval était un rouage d'une machine qu'il ne connaissait pas, l'homme moderne est un rouage dans un système qu'il prétend comprendre.

La plaie de l'âge de l'information : la toxicité des informations augmente beaucoup plus vite que ses bénéfiques.

Le rôle des médias apparaît clairement dans l'évolution qui a conduit de Caton l'Ancien au politicien d'aujourd'hui² : l'extrapolation en est terrifiante.

C'est le courage qui précède la clairvoyance, et non l'inverse³.

Ce que les médias (web, télévision, radio, journaux) ne comprendront peut-être jamais, c'est que le savoir s'atteint (la plupart du temps) en ôtant de la tête des gens les idioties qui s'y accumulent.

Les grands esprits acceptent les incohérences d'autrui sur des sujets minimes, les esprits faibles tolèrent les graves incohérences, mais non les petites.

Il est difficile de faire la différence entre le hasard et un ordre complexe, inconnu et inconnaissable, mais l'ordre lui-même ne se distingue guère du hasard lorsqu'il se présente avec art.

2. Disons par exemple, Sarah Palin.

3. La plus grande erreur depuis Socrate a été de croire que le manque de clairvoyance est la source de nos maux, et non son résultat.

QUESTIONS D'ESTHÉTIQUE

L'art est un monologue avec l'inobservé.

Le génie de Benoît Mandelbrot est d'avoir atteint la simplicité esthétique sans avoir eu recours aux formes lisses.

La beauté est rehaussée par l'irrégularité, la magnificence par l'affichage de ses défauts.

Pour comprendre le « progrès » : les lieux abominables sont modernes et issus de la main de l'homme (l'aéroport de Newark), jamais naturels ou chargés d'histoire (Rome).

Notre amour de l'imperfection, la vraie : payer des sommes folles pour des œuvres d'art primitives et des éditions originales pleines de ratures.

Pour dire d'une œuvre d'art qu'elle est belle la plupart des gens ont besoin de l'avis d'autrui, quelques-uns de plusieurs personnes.

Al-Mutanabbi s'est vanté d'être le plus grand des poètes arabes, mais l'a fait dans le meilleur des poèmes arabes.

L'esprit séduit, car il est la marque d'une intelligence naturelle, non académique.

Dans les tableaux classiques, les hommes importants sont minces et les femmes sont flasques ; de nos jours c'est l'inverse.

De même que le plus beau des singes sera toujours plus laid que le plus laid des hommes, de même aucun universitaire ne pourra être plus intéressant que le pire des créateurs.

Pour ennuyer un poète, expliquez-lui sa poésie.

L'ÉTHIQUE

Si vous avez une raison pour être son ami, vous n'êtes pas son ami.

Mon plus grand problème avec la modernité, c'est l'écart croissant entre l'éthique et la légalité¹.

La beauté de la vie : le plus grand service qu'on vous rendra dans votre vie viendra sûrement d'un inconnu qui ne demande aucune réciprocité².

Nous sommes toujours plus motivés pour aider ceux qui ont le moins besoin de nous.

Pour estimer une personne, faire la différence entre l'impression donnée à la première rencontre et celle à la plus récente.

1. L'ancien secrétaire au Trésor des États-Unis, Robert Rubin, sans doute le plus grand escroc de l'histoire américaine, n'a enfreint aucune loi. La différence entre la légalité et l'éthique, devient, dans un système complexe de plus en plus importante jusqu'à le faire exploser.

2. Et le revers de la médaille : les outrages les plus pénibles viennent de ceux qui vous ont été chers.

La méditation est le meilleur moyen d'être narcissique sans faire de mal à personne.

L'humilité est la faculté de se surprendre soi-même plus que les autres ; le reste n'est que timidité ou une bonne technique de vente.

Nous trouvons d'un très mauvais goût de faire l'éloge de sa propre personne, mais, lorsqu'il s'agit d'un pays, on appelle cela « fierté nationale ».

Ne se laissent convaincre que ceux qui y voient un bénéfice.

La grandeur commence avec le remplacement de la haine par un dédain poli.

Faire plutôt confiance aux gens qui gagnent leur vie couchés ou debout qu'à ceux qui la gagnent assis.

La tragédie de la vertu : plus un précepte est évident, ennuyeux, sans originalité et plein de bonnes intentions, plus il est difficile à exécuter.

Même le pire des radins peut être généreux lorsqu'il s'agit de donner des conseils.

Si tu mens, continue, mais surtout ne me blesse pas soudainement par la vérité.

Ne jamais faire confiance à quelqu'un qui a besoin d'un salaire, sauf s'il s'agit du SMIC³.

3. Les esclaves du corporatisme feraient n'importe quoi pour « nourrir leur famille ».

On peut vivre plus longtemps que sa vigueur physique le permet, jamais sa sagesse.

Les faibles agissent pour satisfaire leurs besoins, les forts, leurs devoirs.

Les religions et l'éthique sont passées de la promesse du paradis si l'on fait le bien, à la promesse du paradis tout en faisant le bien, à la promesse de faire du bien.

Ne pas appeler « héros » ceux qui n'avaient pas d'autres choix.

Il y a ceux qui vous remercient pour ce que vous leur avez donné et ceux qui vous reprochent ce que vous ne leur avez pas donné.

L'homme d'éthique fait en sorte que sa profession soit en accord avec ce qu'il croit, et non l'inverse. Le cas est de plus en plus rare depuis le Moyen Âge.

Je fais confiance à tout le monde, sauf à ceux qui disent qu'on peut compter sur eux.

Certains ont besoin de pause dans leur campagne d'auto-promotion, d'être auprès de quelqu'un qu'ils n'ont pas besoin d'impressionner. Ce qui explique les chiens domestiques.

Définition de la générosité pure : venir en aide à l'ingrat. Toute autre forme revient à se rendre service, d'une façon ou d'une autre.

Je me demande si les escrocs sont capables de comprendre qu'il y a des gens honnêtes plus malins qu'eux.

Dans *À la recherche du temps perdu*, Morel diabolise Nissim Bernard, un juif qui lui a prêté de l'argent. Il a préféré devenir antisémite plutôt que d'avoir de la gratitude.

Promettre bonne fortune en récompense d'un bienfait est une forme de corruption et sans doute le vestige de quelque archaïque morale, prédéontique et préclassique.

La différence entre le magnifique et l'arrogant : ce qu'ils font quand les autres ont le dos tourné.

L'État-nation est une forme de ségrégation politiquement correcte.

Prenez un groupe de 100 personnes : 50 % de la richesse, 90 % de l'imagination et 100 % du courage intellectuel appartiendront à une personne – pas nécessairement la même toutefois.

De même que teindre ses cheveux blancs enlaidit particulièrement les hommes, c'est le fait de dissimuler ses faiblesses qui les rend répugnantes.

Pour les soldats, on dit des « mercenaires », les employés, on les excuse parce que « tout le monde doit bien gagner sa vie ».

Les langues anglaise et française ne distinguent pas l'arrogance envers les puissants de celle envers les faibles.

Nous sommes plus affectés si quelqu'un de notre milieu devient pauvre que par mille affamés qui n'en sont pas.

FORCE ET FRAGILITÉ

Vous n'êtes en sécurité que lorsque la perte de votre fortune n'entraînera pas l'insulte supplémentaire d'avoir à devenir humble.

Test de résistance à la rumeur : demander en public à quelqu'un, sans justification, si « les affaires vont toujours aussi mal ? » ou s'« il perd toujours de l'argent ? », et voir sa réaction. La force, c'est le progrès sans impatience.

Si vous hésitez entre deux choix, laissez tomber les deux.

Les États-nations aiment la guerre, les cités-États le commerce, les familles la stabilité et les individus le divertissement.

La force c'est prêter plus d'attention au petit nombre qui apprécie votre œuvre qu'à la multitude qui la déteste (les artistes) ; la fragilité, prêter plus d'attention au petit nombre qui n'aime pas votre travail qu'à la multitude qui l'approuve (les hommes politiques).

Le rationaliste rêve d'un monde sans idiots, l'empiriste, d'une société à l'épreuve des idiots, voire mieux, des rationalistes.

Les universitaires s'avèrent utiles quand ils essaient d'être inutiles (comme, par exemple, en mathématiques et en philosophie), mais dangereux quand ils tentent de l'être (comme, par exemple, en économie).

Pour le robuste toute erreur est une information ; pour le fragile une erreur reste une erreur.

Test de résistance au fléau de la réputation : l'état émotionnel (crainte, joie, ennui) provoqué par le courriel d'un journaliste, avant qu'on ne le lise.

Le pire désagrément à être écrivain aujourd'hui, particulièrement en Grande-Bretagne, est qu'il n'y a plus rien, en public comme en privé, qui soit assez choquant pour nuire à la réputation.

La haine passionnée (d'une nation ou d'un individu) finit toujours par changer de cible ; la médiocrité ne supporte pas plus d'un ennemi à la fois. C'est ce qui fait des coalitions d'États en guerre, avec le jeu mouvant des alliances et des inimitiés des systèmes robustes.

Je trouve très incohérent (et corrompu) d'incriminer les grands États pour leurs bureaucraties étouffantes tout en louant les grandes entreprises, et non (hélas !) le contraire.

Un vol transatlantique peut avoir une, trois ou six heures de retard, jamais d'avance. De même les déficits ont toujours tendance à être plus grands, et non plus petits, que prévu.

ERREUR LUDIQUE ET DÉPENDANCE AU DOMAINE¹

Les sports sont la prostitution du hasard.

En tabassant quelqu'un, on fait de l'exercice et on se procure du soulagement ; en l'agressant verbalement sur Internet on ne fait de mal qu'à soi-même.

De même que les surfaces lisses, les sports de compétition ou le travail spécialisé fossilisent l'esprit et le corps, la compétition universitaire, elle, fossilise l'âme.

On s'accorde à penser que s'entraîner aux échecs ne sert qu'à améliorer son jeu, mais on refuse toujours d'admettre que les cours ne servent (presque) qu'à faire des progrès scolaires.

En arrivant à Dubaï, l'homme d'affaires demande à un employé de l'hôtel de lui porter ses bagages. Plus tard dans la journée il s'entraînera en soulevant des haltères.

1. Du latin *ludus*, « le jeu ». L'erreur répandue décrite dans *Le Cygne Noir* consiste à voir la vie comme un jeu (ou un piège formel) truffé de règles émoustillantes, et non l'inverse. La dépendance au domaine est le fait d'adopter des conduites différentes, voire antagonistes en fonction de l'environnement.

Les jeux ont été inventés pour donner à ceux qui ne sont pas des héros l'illusion de la victoire. Dans la vraie vie, il est difficile de savoir qui a gagné et qui a perdu (ou alors il est trop tard), mais on voit tout de suite qui est héroïque et qui ne l'est pas.

Je soupçonne les *nerds* d'avoir créé les tests de QI, les concours et autres diplômes universitaires afin de pouvoir se féliciter entre eux de leur intelligence².

Ils lisent Montaigne sur un *Ipad*, mais refusent de boire du château-lafite dans un verre en plastique.

Exemple de dépendance au domaine : au déjeuner mon convive a mangé la chair du saumon et laissé la peau, le soir, dans un sushi, le même ami a mangé la peau et laissé la chair.

Sur la fragilité : nous avons peu à peu séparé le courage de la guerre, autorisant des mauviettes dotées de compétences informatiques à tuer sans courir le moindre risque.

2. Les gens intelligents et sages qui se retrouvent en bas de l'échelle au test, de même que les crétins finis, comme l'ancien président George W. Bush qui avait un QI de 130, en sont la preuve vivante.

ÉPISTÉMOLOGIE ET CONNAISSANCE PAR SOUSTRACTION

Depuis Platon, la pensée et la théorie du savoir sont focalisées sur l'antagonisme des notions Vrai/Faux. Aussi louable que cela soit, il est grand temps de se tourner vers l'opposition Robustesse/Fragilité et, du point de vue de l'épistémologie sociale vers le sérieux problème « Dupe/Non-Dupe ».

Le problème de la connaissance est qu'il y a beaucoup plus de livres sur les oiseaux écrits par des ornithologues que des livres sur les oiseaux écrits par des oiseaux, voire des livres sur les ornithologues par des oiseaux !

La dupe modèle comprend que des cochons n'aient rien à faire de perles sans s'apercevoir qu'il peut se trouver lui-même dans une situation similaire.

Il faut une grande sagesse et beaucoup de confiance en soi pour accepter que nombreuses sont les choses dont le sens est incompréhensible pour notre logique.

La connaissance fonctionne par soustraction, et non par addition. Nous devons retrancher ce qui ne marche pas, ce qu'il ne faut pas faire : il ne faut pas ajouter¹.

On croit que l'intelligence consiste à relever des faits saillants (détecter des schèmes) ; alors que, dans un monde complexe, il s'agit plutôt d'ignorer ce qui n'est pas pertinent.

Le bonheur : on ne sait pas ce que c'est, comment le mesurer ou comment l'atteindre, mais nous savons bien mieux ce qui ne nous plaît pas.

L'imagination du génie est largement supérieure à son intellect ; l'intellect d'un universitaire dépasse de loin son imagination.

L'enseignement général (une sorte de *trivium* moderne), le moins nocif pour la société comme pour les étudiants, comprendrait les mathématiques, la logique et le latin ; avec une double dose d'auteurs latins pour compenser la perte de sagesse qu'entraînent les mathématiques ; et juste assez de mathématiques et de logique pour contrôler le verbiage et la rhétorique.

Les quatre penseurs modernes les plus influents : Darwin, Marx, Freud et (le premier) Einstein étaient des savants sans être des universitaires. Il a toujours été difficile de fournir un travail authentique – et impérissable – dans un cadre institutionnel.

1.. Le meilleur moyen de repérer un charlatan : la personne (par exemple le consultant ou l'agent de change) qui vous dit quoi faire, et non ce qu'il ne faut pas faire.

LE SCANDALE DE LA PRÉDICTION

Un prophète n'est pas doté d'une vision particulière, il est simplement aveugle à la plupart de ce que les autres voient.

Pour les Anciens, prédire l'histoire était une insulte envers les dieux, pour moi c'est une insulte envers l'homme.

Les Anciens savaient que la seule manière de connaître les événements était de les provoquer.

Ceux qui prédisent ou expriment une opinion sur un sujet qui ne les implique pas ont toujours quelque chose de faux. Ils ne sombrent pas avec le navire, ils regardent un bon film d'action.

On prendrait plus au sérieux les prévisions en se souvenant que dans les langues sémitiques « prévision » et « prophétie » se disent de la même façon.

Pour Sénèque, le sage stoïcien doit se retirer de la vie publique lorsque l'État est corrompu de manière irrémédiable. Mieux vaut attendre qu'il s'autodétruise.

ÊTRE PHILOSOPHE ET LE RESTER

Pour devenir philosophe, commencer par marcher lentement.

Le vrai mathématicien comprend la complétude, le véritable philosophe l'incomplétude, les autres, *stricto sensu*, n'entendent rien à rien.

Depuis vingt-cinq siècles, aucun individu n'a eu suffisamment d'éclat, de profondeur, d'élégance, d'esprit et d'imagination pour rivaliser avec Platon – sans doute pour nous protéger de son héritage.

Platon nous obsède : alors que la plupart des gens tentent de surpasser leurs prédécesseurs, Platon est arrivé à être meilleur que tous ses successeurs.

Définition du philosophe : durant de longues promenades, par le biais de la raison et de la raison uniquement, savoir *a priori* ce que d'autres apprennent éventuellement de leurs erreurs, crises, accidents et banqueroutes, c'est-à-dire *a posteriori*.

Les ingénieurs savent calculer mais non définir, les mathématiciens savent définir mais non calculer, les économistes ne savent faire ni l'un ni l'autre.

Un ensemble fini mais dont les limites sont inconnues est du point de vue épistémologique équivalent à un ensemble infini. C'est la définition de l'infini épistémique.

L'ignorance consciente, lorsqu'on y parvient, agrandit notre monde : elle rend certaines les choses infinies.

Pour les Anciens, la perspicacité philosophique était le produit d'une vie de loisirs, pour moi, une vie de loisirs est le fruit de la connaissance philosophique.

Il faut beaucoup d'intelligence et de confiance en soi pour accepter que ce qui paraît sensé ne l'est pas vraiment.

Un lit de Procuste théologique : pour les orthodoxes depuis Grégoire Palamas et pour les Arabes depuis Algazel, les tentatives pour définir Dieu avec le langage philosophique des universaux sont des erreurs rationalistes. J'attends toujours qu'un contemporain le remarque.

Parler de « mathématiques de l'incertain » est comme croire à « la chasteté du sexe » : ce qui est mathématisé n'est pas incertain, et vice versa.

Malheureusement ce sont des idiots, des économistes et autres contre-modèles que nous apprenons le plus, et nous les payons avec la plus grande ingratitude.

Dans le *Protagoras*, Socrate oppose la philosophie, quête collective de la vérité, à la rhétorique du sophiste qui cherche à avoir raison pour la gloire et pour l'argent. Vingt-cinq siècles plus tard, c'est le même fossé entre l'érudit amateur et l'universitaire américain moderne. Un beau progrès.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET AUTRES SUJETS VULGAIRES

Il y a des termes, « économiste », « prostituée », « consultant », qui se passent d'information complémentaire.

Un mathématicien commence par un problème et en tire une solution ; un consultant commence par offrir une « solution » et crée un problème.

Ce qu'on appelle « risque », je l'appelle opportunité, mais ce qu'on appelle « opportunités faiblement risquées », je les appelle des attrape-nigauds.

Les organismes, c'est comme les pigeons, dopés à la caféine faisant du jogging à reculons : on ne connaît que les rares qui ont atteint leur destination.

Le meilleur moyen de savoir si quelqu'un est un idiot fini (ou un grand sage) : observer s'il pense comprendre les nouvelles financières et politiques.

La gauche pense que si l'économie de marché est stupide, les modèles doivent être intelligents, la droite croit que l'économie de marché est intelligente parce que les modèles sont stupides.

Hélas, ni l'une ni l'autre n'ont envisagé que les deux sont aussi stupides.

L'économie est comme une étoile morte que l'on voit encore scintiller, tout en sachant qu'elle n'existe plus.

La dupe croit que l'envie se soigne par l'argent, les addictions par les substances chimiques, les problèmes spécifiques par les experts, les crises bancaires et économiques par les banquiers et les économistes, et les dettes par l'emprunt.

On peut être sûr que les patrons d'une entreprise ont du souci à se faire lorsqu'ils annoncent publiquement qu'« il n'y a aucune inquiétude à avoir ».

Les marchés financiers, en bref : des gens qui font la queue, paisiblement, devant l'entrée de l'abattoir, en pensant qu'ils vont monter les marches de Cannes.

La différence principale entre les renflouements des banques et arrêter de fumer, c'est qu'il existe quelques rares cas où la phrase « c'est ma dernière cigarette » est vraie.

Ce qui nous rend si fragiles, c'est que les institutions n'ont pas les mêmes vertus (honneur, sincérité, courage, loyauté, ténacité) que les individus.

Les pires dégâts ont été causés par des hommes de talent s'évertuant à bien faire, les plus grands progrès par des incompetents qui essayaient de faire du mal.

La différence entre les banques et la Mafia : si les premières ont de meilleurs conseillers juridiques, la Mafia, elle, a compris l'opinion publique.

« Il est beaucoup plus facile de voler des milliards que des millions¹. »

Lors d'un colloque à Moscou, je regardais en rêvant un économiste qui reçut le prix « Nobel » pour des écrits que personne n'avait lus, des théories que personne n'appliquait et des conférences que personne n'écoutait.

L'une des failles de l'« approximation scientifique » dans le domaine non linéaire découle d'un bien grand désagrément : la moyenne des espérances est différente des espérances des moyennes².

Certains journalistes sont de grands auteurs d'aphorismes, à l'envers : ma phrase « il faut du talent pour posséder une BMW, et du talent doublé de beaucoup de chance pour posséder un avion, ou être un Warren Buffet » est devenue sous leur plume « Taleb pense que Buffet n'a pas de talent ».

L'esprit curieux se tourne vers la science ; l'homme doué et sensible vers les arts, le pragmatique vers le commerce ; ceux qui restent vers les sciences économiques.

Les compagnies publiques, comme les cellules humaines, sont programmées pour l'apoptose, c'est-à-dire le suicide par déficit et risques cachés. Avec le renflouement les gouvernements nous les laissent sur les bras.

Les pays pauvres sont gouvernés par la corruption ouverte ; Washington par la sophistication tacite, c'est-à-dire la

1. Aphorisme inspiré de l'affaire Madoff.

2. De même ne traversez pas une rivière si sa profondeur moyenne est de quatre pieds. Ce principe est aussi connu sous le nom d'inégalité de Jensen.

promesse implicite de travailler dans le futur pour les grandes corporations.

La pire ironie du sort : un banquier devenu pauvre.

Il faudrait obliger les étudiants à recompter à l'envers leurs notes aux examens en finance et en économie.

Les problèmes du hasard moral gouvernent toutes les compagnies, l'accumulation de risques cachés les conduit à la plus grande fragilité.

En politique américaine, il faut choisir entre des va-t-en-guerre, chauvins et soutenant les grandes entreprises d'une part et, de l'autre, des esprits pleins d'arrogance épistémique, amoureux des bureaucraties et du gouvernement métastatique. Mais nous avons quand même le choix.

LE SAGE, LE FAIBLE ET LE MAGNIFIQUE¹

Les hommes médiocres s'indignent pour de petites insultes mais restent passifs, et silencieux face aux grandes².

La bonne et seule définition du mâle alpha : si l'on essaye de le devenir, c'est qu'on en sera jamais un.

Au commencement, seuls quelques mâles et toutes les femelles pouvaient se reproduire. L'égalité est avant tout féminine.

Ceux qui n'ont rien à prouver se passent de le dire.

Le faible montre sa force et masque sa faiblesse, le magnifique étale ses faiblesses comme des richesses.

Comme il est beau de devenir sage sans être ennuyeux, comme il est triste d'être ennuyeux sans être sage³.

1. Dans *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote, le « megalopsychos », ici le « magnifique », est l'homme doté d'une « grande âme », qui s'estime capable de grandes choses, connaît son rôle dans la vie et respecte une éthique qui réproouve la mesquinerie. Cette notion, bien qu'occultée par l'humilité chrétienne, est demeurée présente dans l'expression *Kabir al-nafs*. Le magnifique, entre autres, marche lentement.

2. Il n'y a qu'à observer les réactions dans le milieu des banquiers et des économistes.

3. Cf. le patron de la *Federal Reserve*, Ben Bernanke.

L'érudition et le courage de s'insurger quand les autres se taisent par crainte du qu'en-dira-t-on, voilà les qualités que je respecte. Tous les idiots peuvent être intelligents.

Le médiocre regrette ses paroles, le subtil ses silences, le magnifique n'a rien à regretter.

L'homme moyen n'est séparé que de quelques repas du vol, du crime, voire de travailler pour une banque. Pas le magnifique⁴.

Le rôle des sciences sociales : inventer une catégorie d'êtres humains que l'humain peut comprendre.

Quand il souhaite « bonne chance » à un pair, le faible espère le contraire, le fort est plus ou moins indifférent, seul le magnifique le pense réellement.

Le magnifique croit la moitié de ce qu'il entend et le double de ce qu'il dit.

La menace verbale est un aveu d'impuissance.

Les deux actes de courage les plus célébrés ne sont pas ceux de guerriers, mais de deux Méditerranéens qui moururent, ou plutôt cherchèrent la mort, pour leurs idées.

Le faible n'est pas capable d'être bon ; ou peut-être le pourrait-il si la justice était étendue et complète.

4. Il m'a fallu dix bonnes lectures du livre IV de *L'Éthique à Nicomaque* pour comprendre que ce qu'Aristote n'écrivait pas explicitement (mais savait !) était ceci : le magnifique « megalopsychos » ne connaît pas la condition et la casuistique. Tout chez lui est inconditionnel.

Évitez les mots à tout prix – les menaces, les plaintes, la justification, la narration, l’imploration, les arguments – Évitez les mots.

Selon Lucien de Samosate, le philosophe Demonax empêcha un Spartiate de frapper son serviteur. « Tu en ferais ton égal », disait-il.

La plus grande crainte de l’homme antique était de mourir sans gloire, l’homme moderne redoute seulement de mourir.

IMPLICITE ET EXPLICITE

On peut être sûr d'être influent lorsque notre absence est plus remarquée que la présence de certains.

L'expression « plus jamais ça » est la promesse implicite d'un recommencement.

Certains sont silencieux afin de dissimuler leur intelligence, la plupart pour masquer leur bêtise.

Quelqu'un répétant « je ne suis pas stupide » l'est beaucoup plus qu'il ne le croit.

Dire du mal des gens, c'est la seule preuve sincère d'admiration.

Lorsqu'une femme dit d'un homme qu'il est intelligent, elle veut parfois dire qu'il est beau, quand un homme dit d'une femme qu'elle est bête, il veut toujours dire qu'il la trouve belle.

L'erreur des sites de rencontres sur le web est de ne pas avoir compris que les gens sont beaucoup plus intéressants pour ce qu'ils ne disent pas d'eux.

Nous préférons la compagnie de ceux qui *nous* trouvent intéressants à celle que nous trouvons intéressante.

Internet a rompu le mur entre l'espace public et l'espace privé : les déclarations impulsives et vulgaires de la vie intime sont désormais disponibles à l'interprétation.

Un des inconvénients des réseaux sociaux : ne plus pouvoir parler d'autres derrière leur dos.

Le signe qu'une personne ne veut pas vous aider alors qu'elle le pourrait : quand elle dit « c'est tout ce que je peux faire ». Et la preuve qu'elle n'a ni les moyens ni l'intention de le faire : quand elle dit « je suis là pour vous aider ».

On s'attend à ce qu'un endroit ou un produit soit moins bien que dans sa publicité, mais nous ne pardonnons à personne d'être en deçà de notre première impression.

Une phrase qui commence par « tout simplement » est généralement très compliquée.

La moitié de nous ment avec la bouche, l'autre avec des larmes.

DE QUELQUES SORTES D'AMOUR ET DE DÉSAMOUR

À tous les âges, les hommes ont soif tantôt d'argent, tantôt de savoir, tantôt d'amour, parfois de deux à la fois, jamais des trois.

L'amour sans sacrifice est un vol.

Le mariage est le moyen institutionnalisé de féminiser les hommes et aussi les femmes.

Certains s'entourent de femmes (et de richesses) pour le « bling-bling », d'autres pour la consommation ; ce sont rarement les mêmes.

L'amour et l'amitié sont les deux seules relations humaines où deux dupes peuvent être ensemble.

J'étais invité à un symposium, censément nommé d'après les banquets des philosophes de l'Antiquité où l'on buvait en parlant, entre autres, de l'amour. Il n'y fut hélas pas question de boisson ni, heureusement, d'amour.

Ce sont nos ennemis qui nous observent le plus. Aucun ami, aucun admirateur, aucun partenaire ne nous témoigne autant de curiosité.

Une jeune femme avec un homme très riche (et sans autre intérêt) se persuade généralement qu'elle est attirée par une partie de son corps (par exemple son nez, sa nuque ou ses genoux). Sincèrement.

Un bon ennemi est nettement plus loyal, prévisible et, pour un homme avisé, utile que le meilleur des admirateurs.

Plus mes détracteurs me lisent, plus ils me détestent.

APHORISMES INÉDITS

L'homme vertueux n'est pas celui qui n'a jamais fait le mal, mais plutôt celui qui ne l'a fait qu'une seule fois.

Le prophète n'est pas le tout premier à voir, il est le tout premier à croire.

Il y a trois catégories de gens : ceux qui n'ont que des soucis profanes (le salaire, la profession, les repas, les vacances), ceux qui ont des soucis existentiels et ceux qui ne voient pas la différence entre les deux.

Les actions les plus satisfaisantes sont celles qu'on n'arrive pas à expliquer.

Le vieillissement et la mauvaise haleine se remarquent d'abord chez les autres.

Pour le faible, l'envie est la *causa causarum* du malheur. La seule cure possible en est l'admiration, à défaut d'indifférence.

On croit que la démocratie est le résultat de la volonté des peuples à décider d'eux-mêmes par le biais du vote. N'a-t-on jamais pensé qu'elle pouvait être un effet secondaire du désir populaire de voter à des élections ?

La différence entre un jardin secret et une voiture de sport : l'un s'entretient même lorsqu'il n'a pas de visiteur, l'autre n'existe que pour le regard d'autrui. Mais rien n'interdit d'avoir les deux (*cf.*, entre autres, DSK).

Ne prenez jamais de notes : les idées perdues ne le sont pas par hasard.

Une histoire d'amour est beaucoup plus volontaire à son début qu'à sa fin ; à l'inverse de l'amitié.

Jeunes, ils préfèrent mourir que vieillir, mais plus quand ils seront vieux.

Il y a des gens à propos desquels tout, et n'importe quoi, sera toujours vrai.

Une conversation est très bonne quand ce qui est le plus important est le moins discuté.

Par la mort, le ladre fait preuve de prodigalité, et le généreux d'avarice.

Il est difficile d'engager qui que ce soit avant de l'avoir vu sous son meilleur (ou pire) jour.

La vertu : avoir un seul, ou plus de deux, partenaires.

Rare est l'admiration sans déclin.

Essayer de corriger les fausses croyances de la foule ne sert de rien : bien vite elles seront remplacées par d'autres.

LA FIN

Les esprits « platoniciens » s'attendent à ce que la vie soit comme un film, avec une fin close et bien déterminée. Un esprit « non platonicien » espère plutôt que les films soient comme la vie et, hormis pour quelques situations irréversibles comme la mort, se méfie de la faculté autoproclamée des hommes à terminer quoi que ce soit.

Postface

Le thème général de ma réflexion est la limite de la connaissance, d'où découle une série d'erreurs et de préjugés, plus ou moins séduisants, dès que nous entrons sur des terrains qui échappent à notre observation. Ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne pouvons pas voir, l'inconnu, l'autre côté du rideau de l'opacité, voilà ce qui m'intéresse.

Parce qu'il a besoin de réduire l'information, notre cerveau fabrique des lits de Procuste, essayant de conformer une réalité complexe à des catégories claires et connues (quitte à amputer la part d'inconnu), au lieu d'arrêter de catégoriser. À cause de notre faculté à découvrir des schémas, vrais ou faux, l'aléatoire est transformé en certitude – et notre cerveau hyperactif de préférer nous imposer une formule simpliste, et erronée, plutôt que rien¹.

L'esprit est une merveilleuse machine à illusions, inapte lorsqu'il s'agit de traiter l'incertain, le complexe ou le non-linéaire². Paradoxalement, plus il y a d'information, plus il y a

1. Cette mésestimation de l'invisible vient du « mépris de l'abstrait » par l'esprit humain qui, peu habile lorsqu'il s'agit d'envisager ce qui n'est pas anecdotique et influencé par son imagination, tord notre vision du monde.

2. La science prédictive est tout aussi impuissante à traiter des réalités complexes, non linéaires et, qui plus est, enchevêtrées (comme le climat, la vie économique ou le corps humain), malgré des performances phénomé-

d'illusion : un des effets indésirables de la modernité et de son excédent informationnel est la multiplication des faux schémas. Notre appréhension intuitive des événements, issue d'un environnement primitif beaucoup plus simple, n'est pas en phase avec le monde actuel, chaotique, aléatoire, aux interactions complexes. Notre architecture mentale est en discordance croissante avec le monde.

D'où le problème des dupes : quand la carte ne correspond pas au territoire, une certaine catégorie de dupes – les gens qui ont fait trop d'études, les universitaires (aux États-Unis, surtout), les journalistes, les lecteurs de journaux, ceux qui n'ont foi qu'en la science, les pseudo-empiristes, bref tous ceux qui sont revêtus de ce que j'appelle l'« arrogance épistémique », cette merveilleuse faculté à compter pour du beurre ce que nous ne savons pas voir – imagine, en plein déni, que le territoire est semblable à la carte. De manière plus générale, le dindon de la farce est ici celui qui s'entête à résumer, à tort, par goût et par facilité, et ôte un aspect essentiel : il coupe la jambe ou, mieux, une partie de la tête, de son visiteur en précisant bien que 95 % de la personne a été préservée.

Ils sont nombreux les lits de Procuste : les régulations, l'État centralisé, les salles de gym, les transports en commun, les universités, les immeubles de bureau gigantesques, les relations humaines forcenées, l'emploi, etc., et pas toujours en notre faveur.

Depuis les Lumières, qui ont instauré la grande tension entre *rationalisme* (le monde est tel que nous le pensons) et *empirisme* (il est tel que nous le voyons), nous n'avons eu de cesse de reprocher à notre environnement de ne pas être à la taille des modèles « rationnels », essayant de modifier l'homme pour qu'il corresponde à la technologie, truquant la morale ou l'éthique afin qu'elle se conforme aux besoins du travail, exigeant de l'économie

nales dans les domaines linéaires (les sciences physiques et techniques), à l'origine d'un prestige qui s'est avéré dangereux pour nous.

qu'elle se plie aux théories économiques, bref de demander à la vie de suivre une formule préconstruite.

Nous résistons à ces erreurs dans la représentation de l'inconnu et dans la compréhension des effets du hasard lorsqu'elles n'ont pas un résultat défavorable. En effet, ceux qui sont robustes peuvent tirer des bénéfices des Cygnes Noirs³, alors que ceux qui sont fragiles sont touchés gravement. Nous avons été bien affaiblis par une certaine forme d'autisme scientifique, triomphant, claironnant des certitudes sur l'inconnu ou sur ce que nous ne connaissons pas et générateur du problème de l'expert, de risques ainsi que d'une dépendance massive aux erreurs humaines. Comme le lecteur a pu le constater avec ces aphorismes, j'ai le plus grand respect des stratégies mises au point par la nature pour être robuste, de même que pour la pensée des Anciens : soucieuse de l'inconnu et prônant une certaine humilité épistémique, elle rend bien plus fort que cette forme moderne d'autisme issue des Lumières qu'est notre foi naïve dans une pseudoscience. Ces valeurs classiques me font plaider pour la triade « élégance-érudition-courage » contre le philistinisme⁴ moderne et laborieux.

L'art est robuste, la science (pour le dire poliment) ne l'est pas toujours. Il y a pourtant des lits de Procuste où il fait bon se reposer : l'art et, avant tout, l'aphorisme poétique.

Les aphorismes, les maximes, les proverbes, les historiettes et même, dans une certaine mesure, les épigrammes, sont les plus anciennes formes de littérature, appartenant à ce que nous

3. Un Cygne Noir (avec des majuscules) est un événement (historique, économique, technologique, personnel) à la fois imprévu et aux conséquences majeures. Malgré l'accroissement des connaissances, le rôle des Cygnes Noirs est en expansion.

4. Nombre de philistins réduisent mes idées à une opposition à la technologie alors qu'en fait c'est contre notre aveuglement naïf à ses effets indésirables que je m'insurge, car il est un critère de fragilité. Je préfère ne pas poser de conditions à la morale et en mettre à la technologie que l'inverse.

appellerions aujourd'hui de la poésie. Ramassés et compacts comme des slogans et des refrains (quoique autrement plus puissants et plus élégants que la version au rabais des slogans d'aujourd'hui⁵), ils portent en eux quelque chose de bravache (dû à la fierté de l'auteur d'avoir su exprimer tant en si peu de mots), surtout s'ils sont dits à voix haute. Il était bien question de bravoure : le mot arabe pour désigner le fait d'improviser des bons mots ne signifie-t-il pas aussi « virilité » ? À noter que l'expression est moins sexiste qu'il n'y paraît et pourrait également se traduire par « le talent d'humanité » (comme le latin *virtus* dont l'étymologie est *vir*, « l'homme »). Un peu comme si les hommes capables de formuler une pensée aussi profonde que concise étaient dotés de pouvoirs magiques.

Ce type de discours est cher aux gens du Levant (et de toute la Méditerranée orientale). Quand Dieu s'adresse aux Sémites, sa parole, transmise par les prophètes, s'exprime en de petites phrases courtes. Idem dans les Écritures, notamment les Proverbes et l'Ecclésiaste ; de même le Coran rassemble une collection d'aphorismes. D'autres prophètes, mais littéraires, ont adopté la forme : Nietzsche bien sûr, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, mais aussi plus récemment mon compatriote, issu d'un village voisin du mien (et souvent en guerre), Khalil Gibran, l'auteur du *Prophète*.

En dehors de ce que nous nommons aujourd'hui la religion, l'aphorisme se retrouve chez Héraclite, dans les œuvres de Publius Syrus (un esclave syrien qui gagna sa liberté grâce à son éloquence et dont les *Sentences*, excédant rarement plus d'une ligne, sont dignes de La Rochefoucauld), ainsi que chez Al-Mutanabbi, largement considéré comme le plus grand poète arabe.

5. Une distinction de taille toutefois avec les bons mots télévisuels : tandis que leur brièveté entraîne une perte d'information, celle des aphorismes leur en fait gagner. Je ne sais pas comment, mais les aphorismes répondent à la loi (un autre aphorisme ?) de Gigerenzer et Goldstein « *less is more* ».

L'aphorisme, la phrase unique, est présent dans les textes religieux, dans la bouche d'une grand-mère orientale donnant des conseils à son petit-fils, chez quelques fanfarons (comme je l'ai rappelé dans cet ouvrage [voir plus haut « Questions d'esthétique »]), Al-Mutanabbi est allé jusqu'à écrire un aphorisme spécifiant qu'il était le plus grand des poètes arabes), chez nombre de satiristes (Martial, Ésope, Al-Maarri)⁶, chez les « moralistes⁷ » (Vauvenargues, La Rochefoucauld, La Bruyère, Chamfort) pour exposer une philosophie ou des idées, parfois obscures (Wittgenstein), parfois plus claires (Schopenhauer, Nietzsche, Cioran), parfois limpides (Pascal). Un aphorisme, comme un poème, ne s'explique pas : il laisse le lecteur se débrouiller tout seul⁸.

Certains aphorismes sont fades – ce sont les plates vérités, aussi ennuyeuses qu'importantes, auxquelles on avait déjà pensé (et qui font que par exemple les lecteurs « intelligents » n'aiment pas *Le Prophète* de Gibran), d'autres sont drôles, d'autres surprennent (*cf.* les maximes de La Rochefoucauld qui vous font dire « eurêka » à chaque page) –, mais les meilleurs sont ceux qui intriguent et nécessitent plusieurs lectures avant de comprendre la ou les vérités profondes qu'ils renferment.

6. Le meilleur indice de la perte croissante de sophistication intellectuelle due à Internet – la « nerdisation » pour l'exprimer de manière triviale – est la disparition croissante du sarcasme, pris comme insulte, à mesure qu'augmente l'esprit de sérieux, mécanique et littéral.

7. NDT : En français dans le texte.

8. L'aphorisme a été quelque peu dégradé (sauf en allemand) en étant confondu avec l'humour (*cf.* par exemple Oscar Wilde, Mark Twain, Ambrose Bierce ou Sacha Guitry. Certes des pensées profondes peuvent être poétiques et non sans esprit comme celles de Schopenhauer, Nietzsche ou (parfois) Wittgenstein, mais, soumises à la distinction entre le sacré et le profane, la philosophie et la poésie n'ont pas intérêt à jouer au comique de boulevard.

Les aphorismes nous demandent de changer nos habitudes de lecture, ils s'administrent à dose homéopathique : chacun d'eux forme une unité de sens, intègre et dissociée des autres.

En fait, je crois que la meilleure définition d'un *nerd* serait : quelqu'un qui veut qu'on lui explique un aphorisme.

On m'a dit que mon style était aphoristique. Quand j'étais adolescent, mon maître était le poète Georges Schéhadé (sa poésie se lit comme des proverbes). Il me dit un jour que j'étais destiné à écrire de la poésie, une fois que j'aurais eu la révélation et me serais nettoyé l'esprit de cet amour de l'intellectualisme. Plus récemment, des lecteurs ont déclenché la sonnette d'alarme de la propriété intellectuelle en postant sur Internet nombre de phrases extraites de mes livres. Je n'avais cependant pas pensé à reformuler mes idées (ou plutôt mon idée concernant les limites de la connaissance) avant de m'apercevoir que l'aphorisme correspondait à ma manière de penser, qu'il me venait naturellement, d'une manière involontaire et un peu étrange, notamment lors de mes promenades (à pas lents) ou lorsque j'avais l'esprit libre et n'avais rien à faire, du moins rien qui nécessite un effort. Pour un peu je n'étais pas loin de croire que j'entendais des voix, des voix venues de l'autre côté du rideau de l'opacité épistémique.

Libéré des contraintes, des réflexions, de l'activité abrutissante qu'est le travail, de l'effort, l'esprit entr'aperçoit des motifs jusque-là cachés dans le tissu de la réalité, et des mystères, dont l'existence même était insoupçonnée, émergent sous nos yeux.

Remerciements

P. Tanous, L. de Chantal, B. Oppetit, M. Blyth, N. Vardy, B. Appleyard, C. Mihailescu,

J. Baz, B. Dupire, Y. Zilber, S. Roberts, A. Pilpel, W. Goodlad, W. Murphy, M. Brockman,

J. Brockman, C. Taleb, C. Sandis, J. Kujat, T. Burnham, R. Dobelli, M. Ghosn (le jeune),

S. Taleb, D. Riviere, J. Gray, M. Carreira, M.-C. Riachi, P. Bevelin, J. Audi (*pontem fecit*),

S. Roberts, B. Flyvberg, E. Boujaoude, P. Boghossian, S. Riley, G. Origgi, S. Ammous,

et beaucoup d'autres encore (il m'arrive parfois de me souvenir trop tard pour leur témoigner ma gratitude de personnes dont l'aide s'est avérée déterminante).

Remerciements pour l'édition française P. Boulard, N. Pujol, J.-L. Rheault...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Procuste</i>	9
Prélude	11
Anti-récits	15
Questions d'ontologie	19
Le sacré et le profane	21
Chance, bonheur et stoïcisme	23
De quelques petits problèmes modernes	29
Thésée ou la paléo-vie	31
La République des Lettres	35
De l'universel et du particulier	41
Dupes du hasard	43
Questions d'esthétique	45
L'éthique	47
Force et fragilité	51
Erreur ludique et dépendance au domaine	53
Épistémologie et connaissance par soustraction	55
Le scandale de la prédiction	57
Être philosophe et le rester	59
La vie économique et autres sujets vulgaires	61
Le sage, le faible et le magnifique	65
Implicite et explicite	69

De quelques sortes d'amour et de désamour	71
Aphorismes inédits	73
La fin	75
<i>Postface</i>	77
<i>Remerciements</i>	83

